

24. *Scrutant son propre Mystère*, de Mark KINZER, ne manquera sans doute pas de faire couler beaucoup d'encre. Nous avons affaire à une théologie audacieuse d'un rabbin juif messianique qui a une très bonne connaissance du catholicisme et de la patristique. Il a forgé son raisonnement dans le cadre de conversations catholiques-juifs messianiques qui eurent lieu à Rome dans les années 2000, à l'initiative du théologien dominicain Georges Cottier. Le contexte était celui de la purification de la mémoire désirée par Jean-Paul II pour accompagner le Grand Jubilé. Livre extrêmement riche, il réclame d'être familiarisé avec le monde du dialogue judéo-chrétien. M. KINZER construit sa thèse ecclésiologique en tirant les conséquences de plusieurs éléments: le concile Vatican II et le retour de l'Église à ses racines juives, l'affirmation de la pérennité de l'alliance avec le peuple juif, son lien avec Jésus et le mouvement des juifs messianiques. Après avoir exposé ce qu'il appelle une christologie d'Israël dans laquelle Jésus résume et représente en lui-même Israël et sa vocation, KINZER montre que Jésus, par sa relation d'inhabitation mutuelle avec les deux communautés (juive et chrétienne), est le lien entre elles, et qu'elles sont ensemble le peuple de Dieu. Dans ce schéma, les disciples juifs de Jésus, qui sont eux-mêmes dans cette position de double inhabitation, peuvent jouer le rôle de lien, à condition qu'ils ne soient pas absorbés dans l'Église des nations. Le mouvement des juifs messianiques, bien qu'encore immature et dispersé, est appréhendé par KINZER comme la résurgence de *l'eccllesia ex circumcissione* des débuts du christianisme, dont la disparition a été selon lui une perte et un handicap en bien des domaines: « Si nous nous identifions avec le peuple juif autant qu'avec *l'eccllesia*, et que nous nous efforçons de vivre de manière typiquement juive notre condition de disciple éclairé par la tradition religieuse juive, alors nous devenons un signe sacramentel du lien spirituel qui unit *l'eccllesia* à l'Israël-généalogique » (p. 225). Car, on l'aura compris, KINZER n'imagine pas une *eccllesia ex circumcissione* qui ne soit pas fidèle à la Torah, c'est à dire à l'alliance jamais révoquée. Ainsi, une grande partie de son ouvrage est consacrée aux sacrements du baptême, de l'ordre et de l'eucharistie, ainsi qu'à la sacramentalité de la vie juive qui justifie et rend même nécessaire la pratique des commandements et des fêtes juives pour un juif disciple de Jésus. C'est en ayant recours à un vocabulaire qu'il a forgé lui-même et qui n'est pas toujours facile à intégrer, que KINZER met en relation le peuple juif, Jésus, l'Église, sans « christianiser » ses frères juifs, ni aucune prétention missionnaire à leur égard. Il faut reconnaître qu'il nous livre une prouesse d'exercice théologique où la tradition juive et la tradition catholique qu'il connaît toutes deux, s'éclairent l'une l'autre. Comme le dit le cardinal Schönborn dans la préface, cette « œuvre mérite l'attention sérieuse du monde catholique » (p. 7).